



INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION
par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.



Jeux Olympiques Mexico 68. Plongeur, affiche signée Lance Wyman, Beatrice Colle, José Luis Ortiz et Jan Stanfeldt, 1968.

Tommie Smith (États-Unis) vainqueur du 200 mètres, photographie, 1968.

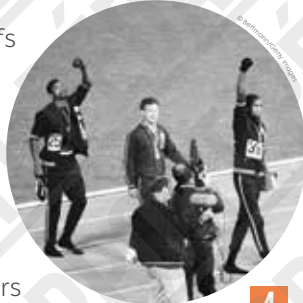
ÉGALITÉ

TOMMIE SMITH & JOHN CARLOS

Guidés depuis 1967 par le sociologue Harry Edwards, des sportifs africains-américains proches des *Black Panthers* réclament l'exclusion de l'Afrique du Sud des Jeux Olympiques et la démission du président américain du CIO, Avery Brundage. Certains songent même à boycotter les Jeux Olympiques de Mexico.

Ils symbolisent ces Jeux Olympiques et marquent d'une manière forte leur engagement politique. En levant leurs poings gantés de noir (symboles de la lutte des *Black Panthers* contre la ségrégation) et leurs chaussures (symboles de pauvreté des Africains-Américains) lors de la remise des médailles après leur podium lors de la finale du 200 mètres, **Tommie Smith** — appelé « Tommie jet » au regard de son palmarès — et **John Carlos** (respectivement premier et troisième) réclament l'égalité interraciale dans la société étasunienne. Leur combat s'inspire de celui du boxeur Mohamed Ali et des *Black Panthers*, dans le prolongement du mouvement pour les droits civiques. Pour autant, les *Black Panthers* n'ont, alors, pas cherché à impliquer les sportives africaines-américaines dans leur combat. Sur le podium, à leurs côtés, l'athlète australien Peter Norman porte lui aussi le badge de leur « Olympic Project for Human Rights » (OPHR).

Tommie Smith et **John Carlos** ont payé cher leur engagement pour l'égalité. Exclus de l'équipe américaine, bannis du stade olympique, ils n'ont jamais réussi à se faire employer convenablement par la suite. Leur reconnaissance est tardive : une statue en 2005 dans leur université de San José et une entrée dans le *US Olympic Hall of Fame* en 2019, mais toujours une place à la marge dans le récit officiel de l'Olympisme.



4



Cérémonie d'ouverture, photographie, 1968.

2 XIX^e OLYMPIADE 12 OCTOBRE-27 OCTOBRE MEXIQUE

En octobre 1968, 4.735 sportifs et 781 sportives (14,15 %), provenant de 112 nations — soit une vingtaine de plus qu'en 1964, et pour la première fois plus de 100 nations sont rassemblées —, se retrouvent dans la capitale mexicaine. Malgré l'altitude (2.300 mètres) qui a fait craindre un manque d'oxygène, de nombreux records sont battus. Cela s'explique par l'intensité de la Guerre froide, des rivalités sportives et par l'utilisation de nouvelles techniques (*Fosbury flop*) et matériaux (perche en fibre de verre).

Mexico est alors la capitale d'un pays en développement, non-aligné, au régime dictatorial, voisin des États-Unis, avec une économie en pleine croissance. Le président mexicain Gustavo Díaz Ordaz en profite pour faire massacrer ses opposants dix jours avant la cérémonie d'ouverture. Dans un contexte international également très tendu, avec la Guerre froide et la guerre du Vietnam, **Tommie Smith** et **John Carlos** lèvent leurs poings gantés de noir sur le podium pour dénoncer la ségrégation aux États-Unis.



Daniel Morelon (France) vainqueur en cyclisme sur poutre, photographie de Mario De Biasi et Sergio Dell'Granda, 1968.



Debbie Meyer (États-Unis) au 400 mètres nage libre, photographie de Michael Rougier, 1968.

5 SAUT EN HAUTEUR

Le saut en hauteur avec élan existe comme épreuve olympique depuis 1896 (sans élan de 1900 à 1912). Le saut de face jambes groupées puis en ciseau, le rouleau costal puis ventral sont utilisés avant que Dick Fosbury n'impose en 1968 le saut réalisé dos à la barre en levant les deux jambes en dernier. Son saut est d'abord refusé puis accepté après vérification qu'aucun règlement ne l'interdisait. L'épreuve féminine de saut en hauteur est organisée en 1928 et en 1956, puis de manière régulière à partir de 1968.



Dick Fosbury (États-Unis) au saut en hauteur (saut en rouleau dorsal), photographie, 1968.



Peter Norman (Australie), Tommie Smith et John Carlos (États-Unis) sur le podium olympique du 200 mètres, photographie, 1968.



D'abord en bois puis en métal (qui peut se dilater), la barre du saut en hauteur est désormais en fibre de verre, d'une hauteur de quatre mètres, d'un poids maximum de deux kilogrammes, avec une flèche en son centre de sept centimètres au maximum.

« Nous sommes noirs et fiers de l'être. L'Amérique noire comprendra ce que j'ai fait ce soir. »

Tommie Smith, 1968